

comprenant qu'il se passait quelque chose d'anormal, commencent à se rassembler dans la cour et bourdonnaient comme des abeilles au bord d'une ruche.

Il faisait force conjectures, croyant à quelque vol important mais ne soupçonnant point un assassinat.

— Il faudrait cependant prévenir M. le baron... dirent deux ou trois voix, aussitôt que le commissaire eut disparu dans le vestibule qui précédait les bureaux.

— Ma foi, j'en risquerai... fit le valet de chambre, je monte chez monsieur, quoiqu'il m'ait formellement interdit, une fois pour toutes, d'entrer dans son appartement avant son premier coup de sonnette... J'aime à supposer que ce matin il me pardonnera l'infraction à la consigne en faveur de l'intension...

Le concierge s'était approché du groupe. Il posa sa main sur l'épaule du domestique, qui déjà se dirigeait vers l'hôtel.

— Auguste, mon cher garçon, murmura-t-il, ce n'est pas la peine de monter... Restez là, et songez à vous procurer quelque place aussi bonne que celle que vous aviez ici... Vous ne servirez plus monsieur le baron.

— Ah ! bah !... Est-ce que monsieur aurait fait banqueroute, par hasard ?

— Monsieur le baron est mort !

— Hein ? quoi ? vous dites ? s'écrièrent tons les valets affolés d'étonnement.

— Je dis que notre maître est mort assassiné cette nuit...

Un silence d'épouvante suivit ces paroles, puis les exclamations s'entre-choquèrent, les interrogations se croisèrent, mais le concierge ne pouvait répondre à aucune par l'excellente raison qu'il ne savait rien.

Pendant ce temps le commissaire de police, guidé par Jean Lepaul, traversait les bureaux et arrivait au seuil de la pièce où se trouvait la caisse.

— C'est là, monsieur... dit à voix basse l'ancien soldat, en désignant du doigt la porte qu'il n'avait point refermée.

Le commissaire fit deux pas en avant et s'arrêta, muet d'horreur, en présence du lugubre et hideux spectacle qui frappait ses regards.

Le banquier les bras en croix, les mains crispés étrit tendu sur le tapis au milieu d'une grande flaque de sang caillé. Une coupure entaillait sa gorge, coupure si large et si profonde que le malheureux avait dû mourir foudroyé et sans pousser un cri.

Les yeux restaient ouverts et semblaient pleins d'effarement. L'expression figée sur son visage immobile était celle de l'angoisse et de la terreur.

Ce cadavre portait un costume de soirée d'une irréprochable élégance, habit et pantalon noirs, bottines étincelantes, gilet à un seul bouton, cravate blanche. Des éclaboussures sanglantes maculaient la cravate et souillaient le plastron brodé et bouillonné de la chemise.

Le baron Worms offrait le type prussien d'une façon très accentuée : taille moyenne, épaisse, annonçant une constitution vigoureuse ; figure large ; mâchoire lourde ; peau blanche ; yeux d'un bleu pâle ; cils incolores. Les cheveux blonds étaient un crépus et partagés par une raie audessus de la tête, les favoris longs et d'une nuance plus pâle que les cheveux ; les moustaches et le menton soigneusement rasés.

Rien n'indiquait que la chambre où gisait le corps du banquier eût été le théâtre d'une scène violente. Les différents meubles se trouvaient à leur place accoutumée. La bougie d'un flambeau placé sur une petite table avait, en se consumant jusqu'au bout, fait éclater sa bobèche de cristal.

La caisse, une de ces caisses d'invention moderne qui défient les tentatives des voleurs les plus hardis et les plus malins, était ouverte au grand large.

La clef, restée dans la serrure, pouvait jusqu'à l'évidence qu'aucune effraction n'avait eu lieu.

Le commissaire s'approcha du coffre-fort et inventoria l'intérieur. Il y trouva des actions de la banque, des obligations de chemins de fer, des titres du Crédit foncier, diverses valeurs nominatives, et, en outre, quelques sacs de mille francs en pièces de sous, mais pas un rouleau d'or, pas un billet de banque.

Evidemment l'assassin n'avait voulu s'embarrasser ni des sacs d'écus, difficiles à transporter, ni des tites d'une négociation compromettante.

Le commissaire prit place au bureau du caissier et commença son procès-verbal.

Il achevait à peine la rédaction de cette pièce importante, quand arrivèrent ensemble le substitut, le juge d'instruction et le secrétaire de ce dernier.

Le substitut, M. de Favières, était un jeune homme de vingt-sept ans tout au plus, joli garçon, élégant, riche, fort mondain, très-capable d'ailleurs, et que de hautes protections avaient fait attacher au parquet de Paris.

Le juge d'instruction, au contraire, blanchi sur le harnais judiciaires, se trouvait du mauvais côté de la cinquantaine.

Sa vieille expérience le rendait redoutable aux malfaiteurs dont il évenait, avec une adresse de premier ordre, les ruses les mieux ourdies, dont il déjouait les plus savantes combinaisons. Il avait démolé plus d'une fois en un instant des *alibi* préparés de longue main et qui semblaient inattaquables. On ne lui pouvait reprocher qu'un peu d'entêtement. Une fois sa conviction formée, il s'y retranchait plus qu'il n'aurait fallu.

Son apparence était dépourvue de toute distinction, et sa tenue presque aussi négligée que celle du juge Popinot immortalisé par Balzac. Il se nommait Roulleau-Duvernet.

En arrivant sur le théâtre du crime mystérieux dont il fallait découvrir l'auteur, M. de Favières était très ému, et cette émotion n'étonnera point nos lecteurs quand nous leur aurons dit que le substitut connaissait personnellement la victime. Plus d'une fois il avait pris place à la table du banquier, et professait à l'endroit de la baronne Worms une admiration respectueuse et presque passionnée.

Certain soir, sortant de l'hôtel, il s'était demandé tout bas en souriant :

— Est-ce que je serais par hasard amoureux de cette charmante femme ?...

Il devint pâle en voyant à ses pieds le cadavre de l'homme dont, huit jours auparavant, il avait serré la main, et il essaya avec son mouchoir de batiste parfumé les gouttes de sueur froide qui perlaient sur son front, à la racine de ses cheveux.

Sa première parole fut celle-ci :

— Madame la baronne est-elle prévenue ?

— Je ne crois pas, monsieur le substitut... répondit le commissaire de police.

M. de Favières dit quelques mots tout bas au juge d'instruction, et ce dernier donna l'ordre d'aller chercher la femme de chambre de madame Worms.

Au bout de deux ou trois minutes, mademoiselle Hortense, jeune et jolie soubrette très-coquettement vêtue, arriva toute tremblante.

A l'aspect du corps sanglant et inanimé elle jeta un cri, cacha son visage dans ses mains, et parut très-sérieusement près de se trouver mal.

— Calmez-vous, mon enfant, lui dit le substitut avec bonté, et apprenez-nous si madame la baronne est instruite de l'affreux malheur qui la frappe ?

La jeune fille sembla se rassurer un peu en reconnaissant M. de Favières, qu'elle avait déjà vu à l'hôtel,

— Il est absolument certain balbutia-t-elle que madame ne sait rien encore.

— D'où vous vient cette certitude ?

— Personne autre que moi n'entre chez madame le matin, et j'ai l'ordre formel de ne la réveiller jamais, et sous aucun prétexte, avant neuf heures.

— Vous allez monter chez votre maîtresse.

— Oui, monsieur.

— Et, tout en ayant soin de ne point lui laisser soupçonner l'effroyable crime qui s'est commis cette nuit dans sa maison, vous lui direz que je sollicite l'honneur d'être reçu par elle sans le moindre retard... Si madame la baronne s'étonnait de cette demande d'audience à une heure si indue, vous ajouteriez que je ne viens point comme visiteur, mais comme magis-